Naves – Tintignac

Christophe Maniquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3514>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christophe Maniquet, « Naves – Tintignac », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3514>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Naves – Tintignac

Christophe Maniquet

Identifiant de l'opération archéologique : 2944

Date de l'opération : 2009 (FP)

- 1 Afin de se donner le temps de rédiger une véritable publication sur les cinq premières années de recherche (2001-2005) sur le sanctuaire des Arènes de Tintignac, les interventions de terrain ont été momentanément interrompues en 2005. Une nouvelle campagne s'est déroulée en juillet 2009, avec l'aide d'une petite dizaine de bénévoles. Le projet de mise en valeur des ruines n'est pas à ce jour arrêté. Tous les vestiges mis au jour entre 2001 et 2005 sont aujourd'hui réenfouis sous un épais remblai, hormis la partie occidentale du *fanum* protégée par un vaste abri. Il n'était donc pas judicieux de découvrir de nouvelles maçonneries tant qu'aucune véritable politique de protection ou de restauration n'était engagée.
- 2 La campagne de fouille 2009 avait un triple objectif : comprendre les axes de circulation anciens au sein du site entre les quatre monuments connus ; avoir un premier aperçu de la gestion de l'eau dans le sanctuaire ; appréhender le contexte environnemental naturel du site et ses modifications pendant toute la durée d'utilisation du sanctuaire. Au total, trois sondages ont été ouverts en 2009.
- 3 Le sondage 1, couvrant une superficie de près de 330 m², a été creusé entre le fanum à l'ouest et le « tribunal » à l'est. Dans la partie occidentale du sondage, tous les niveaux archéologiques avaient disparu. Le terrain naturel en bordure ouest a été atteint à 1 m de profondeur sous un épais remblai brun sans stratification. Le terrain naturel possédait un pendage vers l'est correspondant à celui du terrain actuel et était marqué par deux ruptures de pentes linéaires orientées nord-sud, visiblement anthropiques. Si celle située à l'ouest est difficilement explicable du fait de la disparition totale des niveaux archéologiques, l'autre, plus à l'est, est liée à l'aménagement d'une voie précoce orientée nord-sud qui a nécessité la mise à plat ponctuelle du substrat.

- 4 À l'est de cette rupture de pente, les niveaux archéologiques étaient mieux préservés. Les plus anciens consistaient en niveaux de circulation empierrés (voie, place) et les plus récents étaient liés au bâtiment dénommé « tribunal » et appuyés contre son parement occidental.
- 5 La fonction d'un fossé rectiligne ne se trouvant dans le prolongement d'aucune structure reconnue à l'ouest et ne respectant aucune orientation parcellaire reste pour le moment indéfinie. Antérieur stratigraphiquement à tous les niveaux archéologiques enregistrés, il a livré seulement deux petits tessons érodés de céramique grossière et un petit silex gris. De toute évidence, ce fossé est à associer à l'occupation gauloise du site.
- 6 La première voie, orientée nord-sud et d'une largeur avoisinant 2 m, est installée directement sur le substrat, après la mise à plat ponctuelle de ce dernier. Son empierrement était composé de petits blocs d'éclogite jointifs, usés en surface. Ponctuellement, elle a fait l'objet de petites recharges comblant les dépressions intégrant des petits fragments de tuiles.
- 7 Un muret, dégagé sur 2,60 m de longueur, pourrait avoir servi à délimiter l'espace de circulation qui se développe dans un premier temps uniquement à l'ouest de celui-ci, au-dessus de la voie primitive. Les niveaux à l'est ont peut-être servi de trottoir ou ont pu constituer le sol interne d'un bâtiment de terre et de bois. Il semble qu'à un moment donné ce muret soit abandonné et que les niveaux de circulation le recouvrent progressivement et se développent vers l'est, dans la pente.
- 8 Le mur correspondant à l'abside sud du mur occidental du « tribunal » visible sur le plan de 1884, est apparu à 0,16 m sous le sol actuel. Son élévation est conservée sur 3 assises (0,30 m) de hauteur. Le mur sud du pavillon central conservait quant à lui, une élévation large de 0,68m et haute de 5 assises. Un gros bloc de granite marquait la base de l'angle sud-ouest.
- 9 Contre les murs nouvellement construits, des remblais ont été apportés. Ils proviennent soit du chantier de construction des deux nouveaux édifices (« tribunal » et bâtiment en hémicycle), soit du démantèlement du *fanum* lors de son ultime reconstruction. Le creusement des cavées de fondation des murs dans le substrat a certainement fourni le matériau (l'arène) utilisé pour la constitution des niveaux de circulation. Les premiers remblais apportés contre le mur ouest contiennent tous de nombreux matériaux de construction et des fragments d'éléments architectoniques en calcaire oolithique. Le premier niveau de circulation qui peut être associé à l'édifice matérialisé par des niveaux à base d'arène rapportée, est recouvert par une épaisse couche de destruction correspondant à l'effondrement de la toiture et des murs du « tribunal ». Le tout est scellé par la couche de terre végétale actuelle.
- 10 Le sondage 2 implanté à l'angle sud-est du *fanum*, avait une superficie de 140 m² environ. Les niveaux archéologiques se sont révélés plus nombreux qu'attendus. Des empierrements précoces étaient recouverts par des remblais importants parfois riches en mobilier.
- 11 La première voie, orientée est-ouest, est installée directement sur le substrat, après le décaissement de ce dernier. L'installation de cette voie, sorte de chemin creux, a nécessité le creusement d'une tranchée dans le terrain afin de lui conférer une pente régulière vers l'est, plus adaptée à la circulation que le pendage topographique originel. L'empierrement tapisse, parfois de façon discontinue, le fond de cette structure. Dans la partie nord du sondage, il a été dégagé sous la forme de lambeaux garnissant le fond de

creusements oblongs orientés sud-sud-est/nord-nord-ouest. La voie est-ouest se dessine bien au sud (au pendage prononcé de près de 16 %) ainsi qu'une autre orientée vers le nord-nord-ouest (avec une pente d'environ 12 %) matérialisées par les structures précédentes. Ce dernier axe pourrait se diriger vers l'entrée orientale du sanctuaire gaulois.

- 12 La cuvette aménagée pour la première voie est par la suite comblée par un remblai argilo-limoneux brun foncé, par endroits relativement riche en mobilier. Il a livré en particulier une demi statuette de gladiateur et un fer de lance. Les états suivants sont matérialisés par des niveaux d'occupation et des remblais s'écoulant dans la pente et réduisant le pendage. Les remblais supérieurs intégraient des éclats de marbre, ce qui pourrait les placer dans la phase de construction du dernier état du *fanum*, dans la première moitié ou au milieu du II^e s. de notre ère et les associer à l'atelier de travail du marbre déjà repéré dans ce secteur.
- 13 Le sondage 3 a été ouvert au sud-est du théâtre, juste au-dessus de la source actuelle. Sa superficie atteint près de 120 m². Toute la partie sud-ouest s'est révélée pauvre en niveaux archéologiques. L'essentiel du terrain traversé consistait en une épaisse couche formée par le colluvionnement qui a progressivement colmaté le vallon.
- 14 Au nord-est, à l'approche de la source, des niveaux archéologiques et des maçonneries jamais identifiés jusqu'alors, ont été mis au jour. Une maçonnerie orientée est-ouest a été atteinte à 1 m de profondeur. Son élévation était haute encore de 0,80 m ; certaines pierres de son parement nord étaient rubéfiées.
- 15 Au sud de la maçonnerie, un niveau d'occupation bien horizontal a été identifié ; il était recouvert par un épais remblai de destruction qui se présentait sous la forme de sédiment très hétérogène. Au nord du sondage, de nombreux carreaux de terre cuite semblaient empilés comme des dominos selon une orientation est-ouest. Plusieurs de ces carreaux conservaient des empreintes d'animaux, faites lors de la fabrication et plus précisément lors du séchage des carreaux. On ajoutera, disséminés dans ce remblai, quelques fragments architectoniques en calcaire et de morceaux de tubuli en terre cuite utilisés en général pour le chauffage de salles sur hypocauste. L'organisation de ces divers éléments, et en particulier l'alignement de moellons et de carreaux de terre cuite, laisse penser que l'on a affaire ici à un mur effondré, les carreaux de terre cuites constituant à l'origine trois assises horizontales, assez caractéristiques des constructions à partir du II^e siècle de notre ère.
- 16 Contre la fondation de la maçonnerie, au nord, un caniveau enterré a été partiellement dégagé. Son piédroit sud, maçonné, reposait sur le bord d'un bloc de granit taillé (situé à 3 m de profondeur sous le sol actuel) correspondant à un élément de caniveau identique à celui déjà observé au sein du *fanum*. Sur le rebord septentrional de cette pierre, deux assises du piédroit nord ont été observées. Il est probable que ce caniveau fonctionnait en sous-sol, obturé par des chaperons de mur en remploi et scellé par une maçonnerie.
- 17 Étant donné les traces de rubéfaction contre le parement nord du mur et les nombreux fins niveaux plus ou moins cendreux ou charbonneux observés en stratigraphie, on peut imaginer que, soit cet édifice a subi plusieurs incendies, soit que l'on se trouve dans une zone où des feux étaient allumés et entretenus régulièrement et délibérément. Aucun des niveaux de circulation n'était véritablement construit. On pourrait donc imaginer que l'on se trouve ici dans un espace de cour, et depuis laquelle on pouvait alimenter un ou plusieurs *prae-furni* destinés à chauffer des salles situées au nord ou à l'est.

- 18 À l'origine, ce sondage a été ouvert au plus près de la source en espérant atteindre des niveaux humides (les plus proches du site archéologique) ayant pu conserver pollens et matières organiques. Or, il s'est avéré que les niveaux traversés, bien qu'humides, n'étaient pas assez tourbeux. De plus, aux dires des deux spécialistes du laboratoire Géolab (UMR 6042 CNRS) de Clermont-Ferrand, le colluvionnement d'un vallon transporte des pollens dont la datation et la provenance restent inconnues. Aucun prélèvement n'a donc été jugé nécessaire, ni au niveau des colluvionnements, ni même au sein des niveaux archéologiques.
- 19 Un puits découvert en 2001 à l'ouest du bâtiment en hémicycle, fouillé partiellement, officiellement en 2002 et clandestinement en 2003, a été enfin achevé lors de la campagne 2009. L'association Archéopuits représentée par Jean-Marc Féménias est intervenue sur le terrain pour achever la fouille de cette structure profonde de 13,20 m par rapport au sol actuel. Le diamètre à l'ouverture atteignait près de 3,60 m et se réduisait sous la forme d'un entonnoir pour atteindre 1 m de diamètre environ au fond. Des marches étaient taillées dans ses parois nord et sud permettant de descendre en opposition dans le puits ou d'en remonter.
- 20 À 11,15 m de profondeur, le puits rencontrait un aqueduc décrit ci-dessous. Ses remplissages étaient composés de sédiment limono-sableux brun-jaune résultant d'arène naturelle remaniée. Tous ces niveaux ont livré un peu de céramique dont des fragments de sigillée et des tessons de verre à vitre.
- 21 Orienté est-ouest, l'aqueduc, taillé complètement dans la roche en place, se présentait sous la forme d'un passage voûté, de la dimension d'un homme debout : sa hauteur avoisinait 1,90 m et sa largeur d'environ 1 m. Les infractuosités de la roche, plus dure ou plus diaclasée par endroits, a parfois rendu le profil irrégulier. Le passage était complètement obturé vers l'ouest. En revanche, vers l'est, l'aqueduc a pu être exploré sur 10,20 m de longueur avant d'arriver devant un cône d'éboulis. Des stalactites et stalagmites se sont formées avec les infiltrations d'eau.
- 22 Au fond du puits, une canalisation orientée dans le sens de l'aqueduc a pu être ponctuellement dégagée. Sa base, constituée de tuiles à plat, rebords vers le haut, reposait directement sur le fond irrégulier mais plat du puits et de l'aqueduc. Sur ces tuiles étaient posés des carreaux de terre cuite recourbés en forme de U inversé. Lors de la mise en place de la canalisation, ces éléments courbes ont été liés entre eux à l'aide de mortier hydraulique rose. L'intérieur de la conduite était rempli, sur les deux-tiers inférieurs, par une argile plastique beige-jaune pure.
- 23 Étant donné le comblement quasiment homogène du puits, il est certain qu'il a été remblayé très rapidement, bien avant l'abandon du sanctuaire. Ce puits donnant sur un aqueduc n'a pas servi à puiser l'eau mais à évacuer les terres lors du creusement du passage souterrain. Lorsque l'aqueduc fut achevé, la voûte a sans doute été obturée avant le comblement total volontaire du puits. Ceci explique l'absence de toute margelle. À un moment, la couverture (en matériau organique ?) de l'aqueduc a dû céder et le comblement du puits s'est affaissé dans l'aqueduc et s'est stabilisé sous la forme d'un cône d'éboulis.
- 24 L'aqueduc, quant à lui, capte une source en amont, à l'ouest, en un point aujourd'hui indéterminé. Cette eau a été amenée délibérément, à l'époque gallo-romaine, sur le sanctuaire pour alimenter des citernes, bassins, puits qui restent à découvrir. Vers l'est, il se dirige vers le pavillon d'angle nord du bâtiment en hémicycle. Étant donné la datation

du mobilier issu du puits qui pourrait dater la construction de l'aqueduc, il est certain que cette branche a été construite alors que le temple était déjà présent. Il a pu être creusé lors de la phase de remaniement majeur du sanctuaire (état 6) et de la construction de l'édifice semi-circulaire et du « tribunal ».

- 25 Cette campagne de fouille 2009, de transition, devait permettre, sans mettre au jour de nouvelles substructions, de mieux comprendre les cheminements et la circulation au sein du sanctuaire au cours du temps et en particulier entre les quatre édifices connus. On s'aperçoit malheureusement que la voirie du II^e s. de notre ère a disparu sans doute à cause de l'arasement général du terrain. En revanche, on peut être étonné par le réseau précoce très développé, constitué d'empierrements installés sur le substrat décapé. En particulier, il apparaît qu'une organisation viaire orthonormée a pu exister très tôt, peut-être avant la période augustéenne.
- 26 La mise en évidence d'aqueducs sur le sanctuaire permet de mieux comprendre comment ce dernier était alimenté en eau. Des bassins, fontaines, citernes ou puits doivent exister mais n'ont pour le moment pas été repérés.
- 27 L'établissement à l'est, près de la source, est le premier édifice identifié, depuis la reprise des recherches en 2001, que les fouilles anciennes n'avaient pas mis en évidence. Bien sûr, il n'a été qu'entrevu sous la forme d'un mur, un caniveau et quelques niveaux archéologiques. Cependant la présence d'eau dans cet édifice, de zones de chauffe et de fragments de tubuli pourrait indiquer que l'on a affaire à un édifice doté de salles chauffées et donc, peut-être, à un établissement thermal.
- 28 MANIQUET Christophe
- 29 (Fig. n°1 : Mur sud du pavillon central du "Tribunal") (Fig. n°2 : La statuette de secutor en terre blanche) (Fig. n°3 : caniveau de granite dégagé à 3 m de profondeur sous le sol actuel)

ANNEXES

Fig. n°1 : Mur sud du pavillon central du "Tribunal"

Auteur(s) : Maniquet, Christophe (INRAP). Crédits : Christophe Maniquet (2009)

Fig. n°2 : La statuette de secutor en terre blanche

Auteur(s) : Maniquet, Christophe (INRAP). Crédits : Maniquet (2009)

Fig. n°3 : caniveau de granite dégagé à 3 m de profondeur sous le sol actuel

Auteur(s) : Maniquet, Christophe (INRAP). Crédits : Maniquet (2009)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Empire romain, Haut-Empire, La Tène

Index géographique : Limousin, Corrèze (19), Naves

Thèmes : aqueduc, caniveau, céramique, édifice public, fosse, statuette, voirie

operation Fouille programmée (FP)

AUTEUR

CHRISTOPHE MANIQUET

INRAP